

FLORENT QUELLIER

Histoire du
ardin
potager

ARMAND COLIN

Illustration de couverture : Carl Larsson, *Dans le jardin potager*,
1883, aquarelle (Nationalmuseum Stockholm) © AKG-images

Photogravure : EG atelier

© Armand Colin, Paris, 2023 pour cette 2^e édition.
Armand Colin est une marque de Dunod Éditeur, 11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

<https://www.dunod.com/marque/armand-colin>

ISBN : 978-2-200-63747-7

Sommaire

<i>Introduction</i>	7
<i>Au commencement était le jardin nourricier</i>	11
Le jardin domestique	
Le jardin de subsistance	
Le potager, lieu de la sécurité alimentaire	
Les légumes du pot	
Le potager du monastère	
L'ermite jardinier	
Saint Fiacre, patron des jardiniers	
Du jardin domestique au marché	
<i>Un jardin ordinaire, lieu des merveilles</i>	37
Un lieu clos	
Les privilèges de la clôture	
Cultiver comme un jardin	
Un lieu fumé, engraisé, irrigué	
L'outillage, le prolongement de la main	
Du cardon sauvage à l'artichaut	
L'acclimatation de nouvelles plantes	
Le purgatoire horticole des plantes américaines	
La naturalisation par le jardin	
Hybridation, mutation, sélection	
L'art de la greffe	
La domestication du climat	
Le goût décrié des primeurs	
L'espalier, l'aristocrate du potager	
Les murs-à-pêches de Montreuil	
Le jardin, un laboratoire de la taille	
<i>La pratique du jardinage</i>	67
Le savoir livresque horticole médiéval	
Le temps des greffes merveilleuses	
Jardiner avec la lune, une vieille lune	
La rupture du XVII ^e siècle,	
une nouvelle génération de traités horticoles	
Portrait du bon jardinier	
Maîtres et jardiniers	
Perrette au potager	
Le jardinage loisir	

L'âge d'or du potager aristocratique 85

Le potager des élites
De l'ordre naît la beauté
Le jardin du bon ménager
Du potager au potager
L'engouement pour les légumes et les fruits
Les imaginaires positifs du potager-fruitier
La mode des confitures
Le potager et l'honnête homme
La nature domestiquée
L'espalier et le dressage des corps
Le don du jardin
Un cabinet de curiosités en plein air
Curieux de jardinage
Le ci-devant potager de l'Ancien Régime

Les jardins de curé 115

Les curés jardiniers
Le goût des curés pour le jardinage
Pas un mais des jardins de curé
Un jardin de production
La pratique du jardinage, une honnête récréation
Le jardinage, une signature du bon prêtre
Le bon curé agronome
Le XIX^e siècle, l'apogée des jardins de curé
Le jardin de curé vs le jardin de l'instituteur
Le jardin de l'instituteur
Un stéréotype littéraire

Au temps des jardins ouvriers 139

Les potagers de la révolution industrielle
L'œuvre de l'abbé Lemire
L'œuvre des jardins ouvriers
Dessine-moi un jardin ouvrier
Le bon jardinier
Education et jardinage
La sociabilité au jardin
Economie de guerre et apogée des potagers
Potagers et propagande
Chronique d'une mort annoncée

Le potager réenchânté 165

La tentation de la muséification du potager
Collection et biodiversité
La rédemption écologique
Le potager et la gastronomie durable
La redécouverte des circuits courts
Le potager, un autre modèle économique
Le militantisme au potager
La persistance du jardin nourricier

Bibliographie 185

Introduction

« On ne fait pas au jardin sa part. » Ce constat de l'historien Noël Coulet, en ouverture d'un article pour une histoire des potagers publié en 1967, est encore vrai de nos jours malgré un indéniable réenchantement du jardin potager dans le monde occidental en ce début de nouveau millénaire. Parent pauvre des études portant sur le paysage et l'histoire des jardins, le potager n'a pas suscité une abondante bibliographie contrairement aux jardins exclusivement d'agrément. Après tout, ce jardin n'est-il pas désespérément commun, indécrottablement ordinaire ? Choux, carottes, salades font bien piètre figure face aux surprises baroques d'un bosquet ou aux folies d'un jardin anglo-chinois. A-t-on jamais parlé de jardin de l'intelligence ou de jardin sensible pour un potager ?

Et pourtant, au commencement était le jardin nourricier. Le jardin d'Éden, paradis originel, et le jardin d'Alcinoos (*Odyssée*, VII), premier jardin de la littérature occidentale, sont des jardins vivriers. À l'exception des propriétés des puissants d'hier, jardin a longtemps été l'exact synonyme de potager en Occident. Dès la fin du ^{xv}^e siècle, la majorité des livres dits de jardinage traite des cultures légumières et fruitières, non de broderies de buis, de boulingrins ou de pièces d'eau. Et « jardinage » recouvre le sens de « légumes » dans des expressions comme « un plat de jardinage », « mener une voiture de jardinage au marché », ou « faire du jardinage ». Quant à l'opposition jardin d'agrément, jardin de production, elle oublie par trop rapidement que le « jardin d'herbes » médiéval, le potager-fruitier aristocratique du Grand Siècle, tout comme les parcelles de jardins ouvriers du ^{xx}^e siècle, alliaient les deux.

Mais le potager, ce compagnon de l'homme sédentarisé, ne jouit pas d'une bonne réputation. Ne dit-on pas bête comme chou ? Il serait par définition l'espace d'une culture routinière, casanière, non innovante, pire, un archaïsme dans une économie de marché. Et pourtant, la longue histoire du potager est tout autre. Elle est avant tout celle de

la modernité, ne serait-ce que par l'acclimatation, l'hybridation et la sélection des plantes. L'artichaut de nos potagers est descendant d'un cardon sauvage des bords de la Méditerranée. Le devenir européen des plantes américaines s'est, en partie, joué dans les potagers. L'art de forcer la nature est né dans les jardins.

Trivial, le potager fournit les légumes du pot, comme le dit l'étymologie. À tout dire, il produit aussi des herbes aromatiques, des plantes médicinales (des simples), quelques fruits et des fleurs, de quoi faire à Margot un bouquet pour sa fête, sans oublier le petit élevage domestique qui lui a été fréquemment associé. Malgré cela, l'histoire des cultures de l'alimentation n'a pas su lui réserver la place qu'il mérite. Faute de sources, à l'exception des jardins monastiques et des potagers aristocratiques, l'historien a bien peu de prises pour en chiffrer l'importance. Avant le ^{xx}e siècle, il est impossible de quantifier l'apport alimentaire que représente le potager pour une famille. Mais à défaut de pouvoir saisir l'autoconsommation ordinaire, il convient de donner sa place, dans le récit historique, au jardin de subsistance.

Intimement lié au foyer, le potager est effectivement un jardin ordinaire, commun, trivial. Mais c'est justement pour ces raisons qu'il est significatif. Planté, entretenu, vécu par l'homme, il en est le reflet. Par l'histoire du potager, nous sommes bien au cœur d'une civilisation : médiévale, avec les choux et les porées des jardins monastiques et des courtils paysans ; puis de l'Ancien Régime, avec les légumes primeurs et les fruits d'espalier ; ou encore du ^{xx}e siècle, au temps des jardins ouvriers. Qu'il soit de villégiature, de curé ou de quartier, le potager est aussi manifeste d'un rapport au monde, d'un ordre social, environnemental et politique réel ou souhaité, voire d'une forme de militantisme. En ces premières décennies du ^{xxi}e siècle, il oppose un mieux vivre la planète et un vivre ensemble à la violence sociale et économique de la mondialisation et aux dérèglements climatiques.

En 1749 sort des presses parisiennes un traité de jardinage intitulé *L'École du potager*. Empruntons ce titre et partons « à l'école du potager » pour retrouver les contraintes et les libertés, les peurs, les aspirations et les frustrations, les rêves et les imaginaires, voire les utopies, de la société qui plante, cultive et consomme le potager, des courtils médiévaux aux jardins sur les toits du ^{xxi}e siècle.

Lithographie en couleur
d'E. Godard, 1887, extraite de
l'*Album Vilmorin, Les Plantes
potagères*, Paris, Vilmorin-
Andrieux & Cie, 1850-1895.

Les plantes potagères
représentées sur cette planche
extraite du célèbre *Album
Vilmorin* sont le fruit de siècles
de sélection, d'hybridation et
d'acclimatation à l'abri des
jardins potagers. Oignons et
choux y voisinent avec des
plantes d'origine américaine,
les piments. Le soin extrême
porté à la réalisation de la
planche aquarellée souligne que
le potager n'a pas encore été
ringardisé.







Au commencement était le jardin nourricier

*« Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit
dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder. »*

Genèse, 2,16

*Le Paradis terrestre et le Pêché
originel, peinture attribuée
à Brueghel Jan I dit Brueghel
de Velours, premier quart
du XVII^e siècle, Rome, Galleria
Doria-Pamphili.*

Adam, le premier homme, fut
créé pour garder et cultiver
le jardin d'Éden. Au propre
comme au figuré, le premier
jardin est un jardin nourricier,
d'autant que l'alimentation
carnée n'a été tolérée, dans
le récit biblique, qu'après
l'épisode du Déluge.